

Il en coûte au Seigneur
 De voir mourir les siens!
 Psaume 114 - 115

QUAND LA POESIE DECRIT L'INDICIBLE...

Max Jacob, *Les Alliés sont en Arménie*, 1916

Max Jacob fut l'une des rares voix qui s'éleva en faveur de l'Arménie... Humilié en tant que Juif par le port de l'étoile jaune (malgré sa conversion au catholicisme en 1915) atteint dans les membres de sa famille dont plusieurs furent déportés, on l'arrêta le 24 février pour le conduire à la prison d'Orléans puis au camp de Drancy où il mourut le 5 mars 1944. Ce texte est une martyrologie écrite par un homme victime lui-même, un quart de siècle plus tard, du même sort... C'est une poignante supplication qui s'élève en prière « sacerdotale », en prière d'intercession et s'accomplit dans une dénonciation des infamies mais aussi de l'indifférence des peuples d'Europe occupés à « planter des choux ».

Gémis donc, Haiasdan*, **crie** pour **qu'on** t'entende 1
 Le monde entier, le dos tourné, plante des choux.
 Ne faut-il pas que **l'on** achète et que **l'on** vende
Qu'on se marie et qu'on mette au coffre des sous.
 Mais quel autre que Dieu peut écouter la plainte 5
 D'un peuple tout entier au pied de l'Ararat ?
Il n'est plus de croisés mourant en Terre Sainte !
Il n'en est qu'en esprit et je suis de ceux-là...
 Interprète effrayé de la douleur humaine,
Je vous offre les pleurs qu'on verse près de vous 10
 Et le sang de ce prêtre qui s'ouvrit les veines
 Le proposant en prix pour apaiser des fous,
Seigneur !... voyez aussi ! **je vous offre** mes larmes !
 Le fer à Ton Côté que je sens dans le mien,
 Celui que d'Arméniens a causé tant d'alarmes 15
 Et les bûchers de ces nouveaux martyrs chrétiens !
La douleur de la terre est un gouffre sonore.
 Comme **Tu** as souffert, faut-il qu'on souffre encore ?
 Pour quelle dette, **ô Dieu**, une telle rançon ?
Quoi ! le sang de ton fils rougissant le calvaire 20
 N'a-t-il pas des mortels obtenu le pardon ?
 Et ne devait-il pas apaiser ta colère ?
 Se peut-il **Jéhovah**, qu'il soit dans ton dessein
Qu'on prenne les enfants de la mère à son sein,
 L'épouse à son époux, à son foyer la vierge ? 25
 Qu'on allume un bûcher du prêtre avec un cierge ?
 (...)
Peuples dont les moissons attendent la faucille
 Et chez qui le paysan, le labueur accompli,
 Goûte la paix des soirs avec sa famille
 Que l'oiseau de l'azur couronne de ses cris, 30
Laboureurs qui vivez de la chère verdure,
Citadins qui glissez dans les douces voitures,

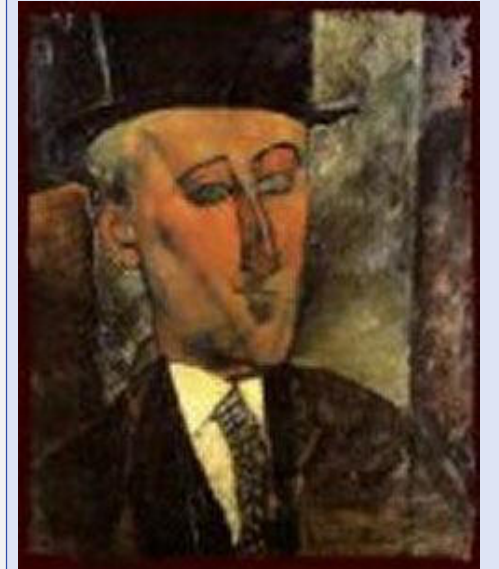
Marion Duvauchel 28/5/y 11:46

Commentaire [1]:



Marion Duvauchel 27/5/y 12:37

Commentaire [2]:



Max Jacob par Modigliani

Marion Duvauchel 27/5/y 13:27

Commentaire [3]: Le mont Ararat est, selon la tradition, l'endroit où l'arche de Noé s'est échouée. ... [1]

Marion Duvauchel 27/5/y 10:05

Commentaire [4]: L'idée d'une souffrance immense mais aussi partagée par toute la Création est exprimée dans ce vers.

Marion Duvauchel 27/5/y 10:06

Commentaire [5]: Ici le poète s'adresse au Père et non plus au Fils crucifié.

Marion Duvauchel 27/5/y 10:06

Commentaire [6]: Ici, la poète s'adresse au Dieu de l'Ancien Testament.

Marion Duvauchel 28/5/y 11:22

Commentaire [7]: Jusqu'ici le texte est une invocation à Dieu appelé sous trois formes différentes et successives : Seigneur – O Dieu – Jéhovah (nom biblique). Puis à partir de la ligne 26 la voix poétique s'adresse aux Peuples de la terre en paix, c'est-à-dire à l'Europe., citadins, ouvriers, fonctionnaires, ce qui a vocation à exprimer l'exhaustivité.

Ouvriers qui vous reposez du bon travail,
 Fonctionnaires qui vous promenez sur le Mail,
 Songez qu'il est là-bas un peuple que l'on pille,
 Quand il n'a plus d'argent, qu'on lui ravit ses filles,
 Qu'on y vit en l'état de siège en temps de paix,
 Qu'on y est criminel encore étant parfait,
 Qu'on n'y est jamais sûr de posséder une acre,
 Ni que demain ne sera pas jour de massacre.
 (...)

35

* Haïasdan est le nom ancien du royaume d'Arménie (après l'Urartu).

Point de grammaire

- ✓ Faites l'analyse de « on ».
- ✓ Faites l'analyse des modalités impératives :
 injonction, ordre ou prière ?

Dans un grand silence, le massacre des Arméniens constitua le premier génocide de l'histoire (du moins de l'histoire contemporaine). Il fut commis par les Kurdes, main armée des Turcs qui l'organisèrent froidement et méthodiquement, avec les méthodes allemandes promises comme on sait à un second avenir. Seules quelques voix françaises s'élevèrent contre le terrible et effrayant massacre de tout un peuple. Le poète Max Jacob, connu beaucoup plus pour sa poésie fantaisiste, parodique et charmante ne resta pas insensible au drame terrible et il écrivit un long et poignant poème, en 1916, autrement dit au moment même des massacres systématiques.

Le poème de Max Jacob est un long sanglot autour de l'Arménie martyre, une « martyrologie ».

C'est une invocation pressante au Dieu d'Israël et des chrétiens, et un appel aux peuples d'Europe. Mais au-delà du lyrisme, c'est aussi une terrible dénonciation de l'indifférence des peuples européens.

Ce texte est d'abord une supplication/intercession.

Max Jacob se présente comme le médiateur : celui qui intercède entre Dieu et l'Arménie, l'« interprète effrayé de la douleur humaine ». C'est une supplication à travers laquelle il élève d'abord sa requête et « offre » le martyr des Arméniens, avant d'offrir ses larmes, autrement dit sa propre peine.

Le martyr arménien est comparé au propre martyr du Christ et c'est d'abord au « Fils » qu'il adresse sa prière. « Comme Tu as souffert, faut-il qu'on souffre encore ». Et ce « on » englobe le poète lui-même, uni aux souffrances des Arméniens qui sont pour lui comparables à celle du Seigneur.

Il se présente comme un des derniers croisés « en esprit », pour être le « médiateur » entre Dieu et un peuple dont nul n'entend la détresse. Hormis Dieu qui seul peut entendre un peuple au pied de l'Ararat. Ici, la plainte prend un accent prophétique.

C'est une invocation.

L'invocation se présente sous quatre formes successives : au Fils, au Père, à Jéhovah. Et la modalité interrogative, (ponctuation

Marion Duvauchel 27/5/y 10:07

Commentaire [8]: Tout ce passage du vers 26 à la fin est une grande antithèse : paix et sécurité/exaction/iniquité angosse du massacre. Europe en paix/Arménie

Marion Duvauchel 28/5/y 11:19

Commentaire [9]:



Marion Duvauchel 28/5/y 11:20

Commentaire [10]:



expressive) marque l'angoisse, l'incompréhension et la supplique.
« Se peut-il » ? Comme s'il ne pouvait croire à tant d'horreur.
Quand le poète s'adresse au Père c'est pour lui demander raison de toute cette souffrance, qu'il voit rédemptrice, mais qu'il ne comprend pas. Si le Christ a payé et racheté, comment expliquer alors l'agonie de ce peuple ?
Puis l'invocation s'adresse aux Peuples privilégiés qui vivent sous la paix civile et ses bienfaits.

C'est aussi une dénonciation

Car sous la prière du suppliant apparaît une dénonciation terrible. De l'indifférence des peuples d'Europe, de leur médiocrité aussi...

Quatre interlocuteurs sont présents dans ce texte : l'Arménie, qui apparaît dès les premières lignes. Mais gémis », « crie »... Les deux premiers vers sont elliptiques. Car hélas, Max Jacob le sait, elle aura beau crier, gémir, le monde entier « plante des choux ». Terrible image, qui évoque irrésistiblement la comptine pour enfants.

Car les exactions sont précisément décrites sous la langue poétique : on arrache les enfants petits à leur mère, on viole les femmes, on tue les prêtres. Sous la langue poétique, et ses euphémismes, les faits sont dévoilés.

Et plus loin encore, les faits sont de nouveau décrits : le rapt des filles, la ruine des hommes, les biens menacés mais aussi les vies. L'impossibilité de vivre en sécurité, l'attente du prochain massacre. Mais cette fois, ne n'est plus Dieu que le poète prend à parti mais les peuples européens : « songez ».

L'antithèse qui structure les vers 25 à la fin oppose la terrible existence des Arméniens et celle des peuples européens. En face d'hommes et de femmes qui goûtent une vie de labeur dans la sécurité, le peuple martyr...

Et c'est aussi un « appel ». « Songez qu'il est un peuple ».

C'est un texte entre prière et poésie qui rend le son de la plainte du juste, mais aussi l'écho d'une prière « sacerdotale ». Max Jacob prend successivement le rôle du prêtre qui invoque son Dieu, du psalmiste qui élève la plainte du juste, de Job aussi qui demande compte à Dieu.

Marion Duvauchel 28/5/y 11:47

Commentaire [11]:



Marion Duvauchel 28/5/y 11:20

Commentaire [12]:

